

ches. Après avoir traversé la prairie qui traversait leurs forêts de celles des Sioux, ils avaient remarqué des traces qui pouvaient être celles des fugitives, et quoiqu'il ne pussent s'expliquer comment elles auraient pu arriver jusque-là avant eux, ils s'étaient élancés, à tout hasard, sur ces traces et ils étaient près de rejoindre les fugitives quand elles les aperçurent. Près d'elles il y avait un énorme buisson touffu, presque impénétrable. Elles s'y glissèrent en rampant et en replaçant de leur mieux les branchages qui auraient pu indiquer leur passage.

Elles y étaient à peine blotties qu'un craquement de branches dans le voisinage redoubla leur effroi. Au même instant elles entendirent la voix de leurs ennemis. " Ces bois, disaient-ils, sont remplis de traces récentes de femmes et d'enfants. Il est impossible de s'y reconnaître. Voici tout proche les campements des Sioux. Il serait imprudent de nous attarder ici, nos fugitives ne peuvent avoir une telle avance sur nous. Nous les rencontrons en revenant. " Ils s'arrêtèrent un instant sur la hauteur, puis rebroussèrent chemin.

Les jeunes filles ne sortirent du refuge qui les avait dérobes aux regards de leurs ennemis que lorsqu'elles pensèrent qu'ils s'étaient suffisamment éloignés et elles reprirent leur course en se recommandant à Celui qui les avait si efficacement protégées jusque-là.

Le chef des Sioux venait de rentrer dans sa tribu et racontait sa visite au pieux missionnaire quand de bruyants cris de joie l'interrompirent. Ils étaient causés par l'arrivée des jeunes filles. Elles étaient sauvées et leur délivrance avait coïncidé avec l'offrande du saint Sacrifice célébré à cette intention.

La manière dont ces jeunes filles avaient été délivrées d'une mort affreuse frappa vivement les Sioux et les convainquit de la puissance du Dieu des Chrétiens.

— Mettons-nous à genoux pour l'adorer et le remercier ! dit le chef Sioux.

Tous l'imitèrent. Quelques jours après, les guerriers Sioux étaient baptisés par le pieux missionnaire. L'offrande de la sainte messe en faveur des deux captives avait obtenu que les effets de la miséricorde divine envers elles amenassent la conversion de leur tribu.

L. DE CISEY.